
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 18/2 (1991)

DOI: 10.11588/fr.1991.2.56848

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Ein zu Unrecht vergessener Pionier der serienmäßig gefertigten Zeitmeßgeräte war Frédéric Japy aus Beaucourt, den uns Pierre LAMARD in Erinnerung bringt. Japy absolvierte seine Ausbildung in der Schweiz und machte sich 1777 selbständig. Bahnbrechend war die Produktion seiner Taschenuhren in Arbeitsteilung. Ein fertiges Produkt ging durch 150 Hände. Einen weiteren Rationalisierungseffekt brachte der Einsatz von auch für Blinde und Kinder leicht handhabbaren Maschinen. Lag die monatliche Stückzahl der Uhren 1780 schon bei 2400 Exemplaren, so waren es im Jahre 1806 sogar 12700 Stück. Daß Japy so viel kostengünstiger als die traditionellen Schweizer Uhrmacher produzieren konnte, er zudem über 90 % seiner Waren in die Schweiz verkaufte, dies bedeutete fast den Ruin der Schweizer Uhrenindustrie. Über 1200 Uhrmacher gaben ihr Gewerbe auf.

In Abschnitt 5 »Techniques et technologies de conservateurs, archives, etc.« werden technische Neuerungen im Bereich des wissenschaftlichen Erkenntnisinstrumentariums präsentiert und damit der Zusammenhang zwischen der von der Technik veränderten Forschungsstätte und der Maximierung des wissenschaftlichen Outputs verdeutlicht. So wird der Titel »De l'Antiquité à nos Jours« zumindest für die Wissenschaften eingelöst. Denn so vielfältig, interessant und aufschlußreich der den historischen Themen vorbehaltene Teil dieser Publikation ist, so enttäuschend ist Dominique BOLMONT'S Schlußbeitrag über »Microélectronique et société«. Daß die auf Fortschritten in der Mikroelektronik basierenden Veränderungen unserer Gesellschaft Dimensionen aufweisen, die den durch die Dampfmaschinen zu Beginn des 19. Jh. ausgelösten Technisierungsschub bei weitem übertreffen und dies in atemberaubender Geschwindigkeit, steht außer Frage. Der Wandel von Berufsbildern und beruflichen Qualifikationen für CIM- und CAD-Arbeitsplätze, für Textverarbeitungssysteme und Datenfernübertragung sowie das damit verbundene Rationalisierungspotential und seine Folgen, die persönlichen Einschnitte im täglichen Leben einer immer stärker automatisierten Gesellschaft, noch ungelöste Fragen des Datenschutzes und last but not least die allmählich deutlich werdende Entsorgungproblematik mikroelektronischer Produkte – all dies sind nur wenige Themenbereiche von »microélectronique et société«, die nicht einmal angedacht wurden und einen eigenen Tagungsband verdient hätten.

Christel HESS, Mannheim

Heiner GILLMEISTER, Kulturgeschichte des Tennis, München (Wilhelm Fink Verlag) 1990, 406 S.

Cette histoire culturelle du tennis est la synthèse de nombreuses études antérieures de l'auteur, spécialiste de littérature médiévale britannique à l'Université de Bonn et journaliste. Cette spécialisation guide la méthode suivie qui repose sur une étude quasi exhaustive des documents, livres d'heures, miniatures (97 reproductions d'excellentes qualités) évoquant l'une ou l'autre forme du jeu de tennis (jeu de paume dans la littérature française) dont l'origine semble s'être située en France du nord et en Flandre.

Gillmeister a repéré un jeu de balle à la main au XII^e s. en France. Il avance une thèse selon laquelle le jeu de balle procéderait du tournoi et assumerait des fonctions identiques. Comme les chercheurs qui l'ont précédé, l'auteur insiste sur le rôle des religieux: les cloîtres offraient un espace bien adapté.

Dans le second chapitre, l'auteur tente d'identifier les multiples formes du jeu à l'aide des textes abondamment cités et des reproductions. A la diversité des lieux de la pratique correspond la diversité des règles. Mais il faut trop souvent se contenter de bribes de renseignements. Gillmeister s'efforce d'établir une esquisse de chronologie: c'est au XVI^e siècle seulement qu'il repère un filet séparant les espaces occupés par les joueurs: un, deux, trois ou plus de chaque côté. Dès lors la nature de jeu se trouve modifiée.

L'auteur est particulièrement à l'aise dans l'analyse de la langue du tennis (3ème chapitre). Il souligne la similitude du vocabulaire du tournoi et de celui du tennis: chasse et calcio = caccia = chasse. Le vocable raquette serait une transcription de rachasser (du néerlandais raketsen = défendre) qui signifierait renvoyer la balle. Quant au mot tennis, il est présent dans les textes dès le XIV^e siècle. Rejetant les nombreuses origines fantaisistes attribuées à ce mot, l'auteur propose de le mettre en rapport avec l'ancien français »tenez«, mot prononcé par celui qui engage; explication qui ne semble pas convaincre totalement J. M. Mehl, *Les jeux au royaume de France du XIII^e au début du XVI^e siècle*, Paris Fayard 1990 qui constate que les preuves étymologiques et les arguments chronologiques se contredisent.

Le système, à priori illogique, de décompte des points serait à mettre en relation avec une unité monétaire ayant constitué la mise minimale des enjeux. Le système est repéré dès le XV^e siècle. Gillmeister le met en rapport avec la mise de 60 deniers, soit quatre fois 15 sous, d'où 15-30-45-60. Pour J. M. Mehl, il ne s'agit que d'une hypothèse. Du reste, le lien a été très vite oublié.

Dans le quatrième chapitre, l'auteur redevient le spécialiste de la littérature; il y présente une anthologie de textes traitant du tennis (Charles d'Orléans, Théophile de Viau, etc. ...)

Dans le cinquième chapitre, il analyse le retard de l'Allemagne. Le jeu n'y aurait pénétré qu'au XV^e siècle, d'abord en Rhénanie et en provenance des Flandres. En Allemagne du nord, les installations permanentes datent seulement du XVII^e siècle: le rôle des Huguenots y est attesté.

La dernière partie du livre est consacrée à la »réinvention« du tennis en Grande-Bretagne, au début des années 1870. Il s'agirait d'emblée d'une pratique de plein air, probablement imaginée simultanément par le major Walter Clopton Wingfield et sans doute quelques autres. Le jeu se diffuse dans le milieu aisé, parmi les joueurs de cricket et grâce à l'appui de la presse. Au début des années 1880, une instance réglementaire renoue avec le système de décomptage du Moyen-Âge. La fédéralisation est intervenue en 1888. Il y avait alors une centaine de clubs. La fédération internationale date de 1913. Le tournoi de Wimbledon, né en 1877, demeure réservé aux »amateurs«, c'est-à-dire aux joueurs qui ne travaillent pas de leurs mains. On se retrouve ainsi en terrain connu: le tennis est un sport (règles unifiées, compétitions régulières, classements, etc. ...). Ici, l'étude de Gillmeister est factuelle, chronologique, voire anecdotique.

La diffusion du jeu hors de Grande-Bretagne revêt les mêmes caractères que celle du rugby ou du football. Elle suit les voies de l'expansion britannique dans le monde. Toutefois, le rôle de la haute société est ici plus marqué. Ce sont des oisifs qui implantent le jeu dans des stations comme Dinard, Baden-Baden et Bad Hombourg. A Paris, c'est le Racing Club de France et le Stade français qui l'adoptent alors qu'ils rejettent le football-association, déjà démocratisé en Grande-Bretagne.

Au total Heiner Gillmeister livre une documentation abondante, très bien présentée. Les informations sont nombreuses, les interprétations suggestives. Cependant, l'étude ne s'élève pas toujours au-dessus d'une analyse de textes pour devenir une véritable histoire culturelle. L'ensemble demeure parfois anecdotique; la mise en rapport avec les forces sociales et les mentalités est imparfaite. De même l'ordonnancement de l'étude manque de continuité, les liaisons entre les chapitres n'apparaissent pas suffisamment. Au début, enfin, l'auteur énonce des références qui donnent au texte un style journalistique hors de propos.

Il n'en reste pas moins que le livre de Gillmeister sera le document de référence pour les futurs chercheurs et pour ceux qui sont curieux d'histoire des activités physiques, des sports et des jeux.

Alfred WAHL, Metz